

BOUZIANE BEN ACHOUR PRESENTE SON LIVRE *MÈJNOUN*

Ce graveur d'épitaphe !

S'est dans la salle de cinéma Djamel flambant neuve que s'est tenue la conférence. M. Bouziane Ben Achour, responsable du bureau régional d'*El Watan* à Oran, est venu présenter son dernier né *Mèjnoun* paru aux éditions Dar El-Gharb. Cet homme féru de théâtre n'est plus à présenter. Rappelons seulement que sa carte de visite porte la signature d'*Algérie actualité*, *La République*, puis *El Djamhouria*. Concernant l'écriture, ce bilingue, natif de Béni Saf, a été surtout critique de théâtre et a commis neuf pièces et deux essais se rapportant au quatrième art. Il viendra à la littérature sur le tard, ce n'est qu'en 2003 qu'il sort *Dix ans de solitude*, en 2004 *Sentinelle oubliée*, *Hogra*, *Fusil d'octobre*, *Hall'aba* et enfin *Mèjnoun* cette année. Ce dernier roman met en scène une vedette radio qui décide brutalement de ne plus parler et cesse donc son activité au grand désarroi de son employeur et de sa famille et les appels à la raison n'y font rien. C'est le personnage prétexte de M. Bouziane pour asséner un coup de griffe acéré à l'information audiovisuelle. Un grand projecteur est braqué sur une institution tant décriée.

Le livre nous invite à méditer sur le silence et la parole et tout est dans la contradiction, entre ce monde bouillonnant de la radio et la perte de parole du présentateur, entre la logorrhée des habitués des bars et le mutisme têtue de Chérif. Ce vœu de silence apparaît comme un moyen de revendication, de mécon-

tentement face à un ordre établi. C'est la voix des marginalisés, de ceux qui font la grève de la faim lorsqu'ils ont épuisé tous les recours pour faire aboutir leurs revendications et cette femme qui est amputée d'un sein comme elle est privée d'un mari qui non seulement refuse l'usage de la parole mais la quitte tout bonnement, abandonnant sa mission, sa fonction de chef de famille tout comme le sein est un organe nourricier et «dernier affront, il emporte avec lui toutes les lettres que le couple s'échangeait avant l'union sacrée», seul *Mèjnoun*, peut-être parce qu'il est graveur d'épitaphe, va lui arracher des confidences. «Il ne me restait plus rien à espérer de mon travail, j'étais partout et nulle part. Je réfute tout ce que j'ai soutenu des années durant et demande humblement pardon à mes auditeurs pour tout ce qu'ils ont enduré par ma faute. Je n'ai fait que tisser du faux, du faux absolu.» Chérif est enchanté de rencontrer ce gardien de cimetière où tout le monde est muet comme une carpe et la langue de bois n'a plus raison d'exister.

Le message que semble véhiculer cette œuvre est un mécontentement patent à l'endroit d'une société dépouillée de ses valeurs, d'une gabegie intenable, d'un marasme culturel et surtout un malaise social très préoccupant, comme exutoire c'est l'alcool qui apparaît comme un breuvage à même de noyer tous ces problèmes. Après la présentation de l'ouvrage par son auteur, un débat va s'engager tambour battant. Il va être rondement mené par



M. Méliani, professeur de lettres à l'université de Mostaganem. Il fait des recherches en anthropologie, plus exactement sur les espaces culturels traitant du patrimoine et

surtout de l'oralité. Il se désole de constater que les seules recherches faites dans ce domaine très riche soient attribuées aux pieds-noirs qui risquent de ne pas être très objec-

tifs, traitant le problème de leur seul point de vue. Il avoue une grande admiration pour le melhoun représenté par le chante Omar Mokrani et aussi par Abdelkader Bouras. Sans paraître conservateur, il pense que tous les intellectuels de la région doivent s'y mettre pour préserver ce trésor à l'image de M. Magani, un enfant de la région qui fait un bon travail sur le patrimoine culturel. Il nous apprend que M. Benachour est une référence en tant que critique de théâtre. À une question sur la littérature d'urgence, M. Méliani juge que ce terme correspondait à une période des années 1990, caractérisée par une disette en matière de production littéraire. M. Boudia a axé son intervention sur le problème de l'édition. Il soutient qu'éditer un livre en Algérie relève du parcours du combattant et heureusement qu'il y a les maisons étrangères.

Le professeur Ould Larbi abonde dans le même sens et pense qu'aucune solution ne sera trouvée tant que les éditeurs continuent à se comporter comme des marchands de légumes. Voilà donc une initiative louable de la part de la commission des arts et de la culture de l'APC de Chlef d'avoir organisé une telle rencontre à laquelle M. Dziri, le P/APC, était présent. Souhaitons que cela devienne une tradition. Le livre de M. Bouziane est écrit dans un style simple et accessible. Il rappelle un certain *Rêve sarde* de Maïmar Farah et nous ramène aux sentiments forts des tragédies de Sophocle et Euripide.

Medjdoub Ali

CINEMA : PROJECTION DU FILM *MASCARADES* À SÉTIF De l'humour typiquement algérien

Le public de la maison de la culture Houari-Boumediene de Sétif a été convié à la projection en avant-première de *Mascarades*, comédie du réalisateur et acteur algérien Lyès Salem. Ce nouveau film, de production algéro-française, qui a été primé du Valois d'or par le jury du premier festival du film francophone, qui s'est déroulé à Angoulême (France) du 27 au 31 août dernier, a été projeté jeudi soir en présence de comédiens et du jeune réalisateur qui signe ainsi son premier long métrage, après un parcours des plus distingués dans le domaine du court métrage. *Mascarades* raconte l'histoire d'un village paisible dont le quotidien a pour consistance des apparences trompeuses qui alimentent la rumeur publique autour de la famille de Mounir, personnage principal campé par Lyès Salem.

Soucieux du devenir de sa sœur Rym, dont le village est persuadé qu'elle finira vieille fille. Un soir, alors qu'il rentre soûlé de la ville, Mounir annonce sur la place du village qu'un riche homme d'affaires étranger a demandé la main de sa sœur. Du jour au lendemain, il devient l'objet de toutes les convoitises. Aveuglé par son mensonge, Mounir va sans le vouloir changer le destin des siens...

Mascarades est une œuvre divertissante qui permet, d'autre part, aux spectateurs de découvrir ou de redécouvrir de jeunes talents à l'instar de Sarah Reguieg, Mohamed Bouchaïb, Rym Takoucht et Mourad Khan.

Ce film rend aussi un bel hommage à l'admirable paysage de la région de Mechounèche, dans la wilaya de Biskra, où le tournage s'est déroulé pendant sept semaines. Au cours du débat qui a suivi la projection, Lyès Salem s'est vu féliciter par de nombreux cinéphiles qui estiment que son œuvre participe à la relance du 7^e art algérien.



Photos : DR

Le cinéaste a, pour sa part, mis l'accent sur le plaisir que lui ont procuré la réalisation de cette comédie et la magnifique qualité de l'accueil réservé à son équipe par la population de Mechounèche. Il a également précisé, en réponse aux observations du public relatives au «décalage» de certaines scènes de *Mascarades* par rapport à la réalité, que son film est une «œuvre cinématographique sans prétention documentaire». «Ce long métrage, je l'ai fait avec mon âme de cinéaste, je l'ai puisé de mon imagination, de ma fantaisie, c'est juste une métaphore d'un système dans lequel la société évolue», a-t-il expliqué.

Agé de 35 ans, Lyès Salem a successivement évolué en tant que comédien de théâtre, de télévision et de cinéma. Il a joué dans des pièces universelles du répertoire classique et moderne. En 1998, il met en scène et joue Djelloul, le raison-

neur d'après *Les généreux* (Aladjwade) du défunt Abdelkader Alloula. Au cinéma et à la télévision, Lyes Salem, apparaît dans des films de Maurice Failevic, Benoît Jacquot et Hamid Krim. En 1999, il réalise son premier court métrage intitulé *Lhasa*, suivi en 2001 de Jean-Farès, prix jeune public à Montpellier. Avec *Cousines*, en 2003, Lyes Salem évoque l'évolution des mentalités dans une société en mutation et peint avec justesse un portrait de l'Algérie d'aujourd'hui.

Ce court métrage a remporté de nombreux prix internationaux et un César. Son premier long métrage, *Mascarades*, produit par Laïth Média (Isabelle Madelaine), Dharamsala (Yacine Laloui) et Arte Cinéma, est à l'affiche de la maison de la culture Houari-Boumediene jusqu'au 23 septembre, alors que sa sortie en France est prévue pour le 3 décembre prochain.

Imed Sellami

Actucult

COMPLEXE LAÂDI FLICI
THÉÂTRE
DE VERDURE



Ce soir

Concert événement avec Samira Brahmi

Demain

Concert andalou avec Saâd Eddine El Andaloussi

Mercredi 24 septembre

récitation hawzi avec Hamidou

Jeudi 25 septembre

soirée kabyle avec Hacène

Ahres, Radi Zedek et

Hakim Tidaf

Vendredi 26 septembre

Récital chaâbi avec

Mustapha Belahcene.

BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE

DU HAMMA

Aujourd'hui :

«Modernité et modernisa-

tion» animé par

Dr Ali El Kenz.

PALAIS

DE LA CULTURE

MOUFDI-ZAKARIA

Ce soir

Représentation théâtrale

Yaoum Min Zamanna, mise

en scène de Nouredine

Amroun - TR de Batna.

Demain

Gala de chants kabyles

avec Massi, Mourad

Guebas, Yazid Meradi

Dimanche

28 septembre

Concert de musique avec

Samir El Assimia

Toutes les soirées

commencent à 21h

CENTRE CULTUREL

FRANÇAIS D'ALGER

Mercredi 24 septembre

Dans les jardins



du CCF : concert de jazz avec le quartet Thomas Enhco et Co, Joavin Govin, contrebasse, Thomas Enhco, piano-violon, Nicolas Chartier, batterie et David Enhco, trompette-bugle.

Jeudi 25 septembre

Music-hall : hommage à

Lili Boniche avec Salah

Gaoua (chant), Varaujan

Fau (luth, guitare élec-

trique), Caroline Cuzin-

Rimbaud (violin, piano),

Zami Mohammed (luth,

gimbril) et Bazou (mandole,

guitare)

Toutes les soirées

débuteront à 22 h

lesoirculture@lesoirdalgerie.com